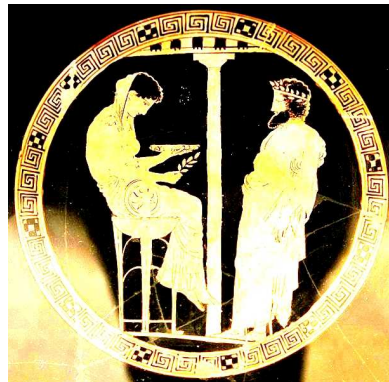


**« La Philo du Prolo »**

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

## **Bulletin Hétérodoxe Très Perso**

**N° 2 mars 2015**



**SEULE UNE NOUVELLE POLITIQUE  
ECONOMIQUE PEUT SORTIR LA FRANCE ET  
L'EUROPE DE LA CRISE**

**Pierre Assante  
Mars 2015**

## **I. SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF \*, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.**

La prise de pouvoir par la classe bourgeoise dans une partie du monde des XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle a permis à cette dernière de développer son mode de production (1) et les forces productives jusqu'à les généraliser dans la mondialisation-informationnalisation de la production, des échanges, des gestions, des politiques nationales et mondiales, des spéculations financières elles aussi mondialisées, liées au système.

C'est, contradictoirement sinon paradoxalement en s'appuyant sur le développement des forces productrices dominées par une classe exploiteuse, et sur les besoins en consommateurs du marché, que la classe ouvrière productrice, et les autres couches dominées (2) dans le système, ont pu par leurs luttes s'approprier une part des nouvelles capacités productrices humaines.

Sur le plan des mentalités, cette révolution économique-politique a eu un double effet :

(a) Une émancipation de croyances figées à travers les siècles, une avancée générale de connaissances nouvelles en développement, la capacité, à l'image de la bourgeoisie de s'organiser individuellement dans sa vie et dans les limites imposées par le système évidemment.

(b) Mais cette émancipation a son revers de médaille. Au fur et à mesure que les forces productrices et le système productif de plus-value se développent, c'est l'organisation en commun du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine, sa parcellisation et surtout l'écart croissant entre l'organisation collective croissante et l'autonomie relative croissante entre les individus dans leurs poste de travail (3) qui se développent.

Dans ce double mouvement de parcellisation et de commun, c'est le commun qui disparaît relativement, objectivement et subjectivement, malgré et à cause de leur croissance respective (c'est le sens de l'adverbe « relativement » de cette phrase). Cette disparition relative connaît une accélération liée au paroxysme du développement des lois du système, leur rigidification-dissolution (4) dans le développement accéléré et terminal du système.

Le double mouvement créateur-destructeur de commun, de commun objectif et subjectif, issu des contradictions du système social, est à la fois lourd de menaces des incapacités à surmonter les contradictions et de les résoudre, ET porteur d'espoir de transformation du système dans un système nouveau surmontant ces contradictions, par l'action des victimes du paroxysme du système.

J'en finis, à l'instar de Berlinguer, par là : il s'agit de passer, objectivement et subjectivement de la démocratie restreinte, dont nous défendons toutes les avancées, malgré leurs limites, à la démocratie de l'homme producteur des biens « matériels et moraux dans leur unité » nécessaires à l'humanité, du « que, quoi et comment produire », du "produire commun" (5).

Cette dichotomie du travail n'empêche pas le travailleur d'exister en tant que producteur de valeurs d'usages, en tant que création d'activité humaine auto-créatrice d'humanité (6), mais induit un type de maladie de la production qui est propre au système capitaliste. Maladie qui ressemble à celle de l'Empire Romain à un niveau supérieur de développement objectif et subjectif des forces productrices et de leur rapport écologique au monde.

Lundi 16 février 2015

(\*) Producteur en tant de créateur de produits, productifs en tant que créateur de plus value.

(1) L'accumulation du capital par la plus value (partie non payé au travail humain transformateur-créateur de produits), dans l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus ».

(2) Ouvriers, employés, enseignants et chercheurs, petits paysans propriétaires, petites professions libérales, petits commerçants...bloc historique au sens gramscien et non à son sens dévoyé fourre-tout...).

(3) Poste de travail ouvrier dans l'industrie informationnalisée et mondialisée en premier lieu, mais aussi dans la gestion, l'échange, la recherche, même si paradoxalement, mais « naturellement » il a un double mouvement d'autonomie et de commun...

(4) Rigidification-dissolution inhérente à toute transition d'un système social à un autre, transition dans laquelle co-habitent puissamment l'ancien et le nouveau.

(5) La recherche paradoxale du commun en dehors du travail, dans les rapports festifs par exemple, etc., ce qui est agréable et utile en soi et pour soi, outre la parcellisation-séparation du travailleur, reflète l'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage, c'est-à-dire, peu importe pour ce capital ce que l'on fait concrètement de son cerveau et de ses muscles, peu importe l'activité humaine, mais importe pour ce capital le profit qu'on en tire en matière d'accumulation de capital.

(6) Yves Schwartz en fait la démonstration, dans « Expérience et connaissance du travail », entre autres de ses ouvrages, présenté dans ce blog à plusieurs reprises

\*\*\*\*\*

## **II. La "réSolution" \*. LETTRES à Emilie.....et lettres à....**

De 1786 à 1798, Demoustier écrivit « Lettres à Emilie sur la mythologie » (1). Il mettait dans cet enseignement toute la générosité, l'humour et la douceur (2) d'un monde où les convulsions n'avaient pas atteint l'ampleur du notre.

Malgré les drames de la Révolution Française qui précédaient ou entouraient d'assez près ces écrits, ou plus tard les massacres de la Commune, pour ne citer que ces affrontements de classe-là, l'environnement de l'écrivain de ces siècles (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>) gardait, en lente évolution, transposés dans le milieu savant, intellectuel, cette continuité et ce conservatisme de la paysannerie traditionnelle et traditionaliste séculaire, dans le "bien" et dans le "mal", que l'industrialisation capitaliste n'avait pas encore terrassés.

Ce qui constituait une contradiction dont nos convulsions actuelles semblent témoigner d'un processus de tentative de résolution à la fois subie et inconsciente, active et consciente.

La formule de la lettre à une personne et ouverte à tous, contient à la fois l'intimité de l'échange et la vérité du rapport humain de la particularité, cependant quelque peu faussées.

Elle peut aussi glisser vers la condescendance car enseigner à d'autres autrement que dans le cadre de la transmission nécessaire et officielle de la société à la jeunesse ou de la « formation permanente », place le transmetteur en situation de domination stérilisante si cet échange est à sens unique.

De plus, si la mythologie n'est pas figée, car son interprétation suit le mouvement, le processus des connaissances, elle peut mieux supporter une certaine rigidité d'enseignement, et un dogmatisme millénaire plus ou moins dépassé qu'elle a subi, que l'expression d'une opinion sur un sujet

essentiellement présent et brûlant, même si tout sujet est sujet d'histoire à courte et longue durées fertilement mêlées.

Ces lettres, c'est pourtant ce que contient en grande partie mon blog, car adressées ou non, c'est à une opinion lue ou entendue d'une personne souvent connue en tant qu'individu concret, non que je répondais, mais avec qui je dialogue ou j'imagine dialoguer, non à son issue ni en polémiquant, mais en conversation intérieure retranscrite, ce qui ne peut être clair en termes d'intention pour la personne ou les idées qu'elle a émises et que j'ai reçues, évidemment .

Mais à la « publication », cela peut s'éclaircir, peut-être

Pour ce qui est de l'actif, le conscient, la lettre ne peut être que pédante et les miennes le sont, mais cette propension au pédantisme annule-t-elle toute qualité d'échange qui se voudrait savant par nécessité, mais aussi sans doute naïves mais peut-être utiles. C'est la question du parler ou du mutisme, c'est-à-dire de l'agir et de ses erreurs et de l'observer en silence prudent, de la médiatisation plus ou moins intime et des vagues minuscules ou énormes auxquelles elle peut se mêler. En ce qui concerne « l'actif » la comédie populaire moyenâgeuse devait être « ainsi ».

J'ai adressé aussi des lettres à Augustin, à Marx, à Schubert, à Simone Weil, à Salvien de Marseille... avec une envie prégnante de pouvoir les adresser à ces personnes vivantes.

C'est « ainsi » que l'effroi du bain idéologique dominant dans lequel je baigne moi-même comme un chacun, m'a fait adresser aussi ces mots à une amie d'ici et de maintenant, sur le moralisme ambiant et l'économisme aveuglant.

*« Chère A.....*

*Ce qui arrive sur notre table pour manger, pour nous et nos enfants, dans notre maison pour s'abriter, se protéger et penser, dans notre cité pour vivre tout ce que nous vivons d'humain dans nos cerveaux et nos muscles, n'existerait pas sans l'économie.*

*Ce n'est pas l'économie qui est mauvaise en soi, c'est un type de politique économique.*

*Lorsque morale et économie divorcent, c'est que la politique économique doit être modifiée, améliorée, transformée.*

*Opposer économie et morale, c'est couper la vie en deux, c'est la décapiter.*

*Si la Grèce est en crise, si les banques la mettent à mal, c'est que la politique économique est mauvaise en Grèce et en Europe.*

*Ce n'est pas seulement de soutien moral que la Grèce a besoin, c'est d'une autre politique économique, et cette politique économique ne tombera pas du ciel, mais viendra de l'initiative humaine, sa réflexion et son action, dans toute l'Europe, car nous avons besoin, comme la Grèce, d'une autre politique économique.*

*Certains se sont déjà préoccupés d'une politique économique nouvelle possible. De quelle nouvelle économie politique avons-nous besoin ? Il n'est rien de plus moral que de s'y intéresser, ce qui n'a rien à voir ni avec le « moralisme » ni avec « l'économisme » ou « l'économicisme », dans la mesure où nous voulons mettre en harmonie nos besoins vitaux et notre morale, dans le mouvement de l'humanité.*

*Parler de moralisme et d'économisme, c'est faire de la morale et de l'économie des activités coupées entre elles, fonctionnant hors sol, comme ces tomates sans goût qui nous nourrissent très peu, je crois....*

*Bises à.....*

*Pierrot, le 17 février 2015 »*

La vieillesse et « l'assurance » des incertitudes me donnent plus « d'assurance » et de témérité intellectuelle, aventureuse, individuelle, ce qui n'est pas sans danger ni pour moi ni pour la société et mes rapports avec elle, la société.

Vendredi 20 février 2015

\* Dans le mouvement de la société, la réSolution, au sens de résoudre, n'est-elle pas le dépassement d'une entrave dans le mouvement des forces contradictoires, une ouverture nouvelle au processus humain en santé ? La réSolution n'est-elle pas la réVolution achevée, repartant vers un moment nouveau de progrès humain ?

(1) Les Lettres à Emilie sont des lettres à une Femme dans une intimité particulière. Mes lettres sont le plus souvent des lettres à des amis, simplement, sur la réSolution qui nous concerne tous et chacun, notre rapport singulier à cette réSolution et entre chacun de nous, Vous et Moi. Manquent-elles en cela d'humanité ? Oui, un peu, par leur retenue, malgré leur impudeur, elles ont quelque chose d'artificiel, apparemment...

Mes lettres sont souvent des lettres à des amis, simplement, que je ne nomme pas ni implicitement ni explicitement si j'ai peur de leur désaccord légitime à respecter si telle est leur volonté d'anonymat, ou du moins si je la suppose. Et quelquefois mes lettres sont des lettres à mes semblables de l'autre rive, de l'effort du "non commun", avec lesquels je ne partage pas d'amitié, et que je nomme précisément pour situer les rives "adverses" dans le mouvement de rencontre et de discord des pensées.

(2) Par exemple, et "conformément" à son temps, dans le rapport aux femmes exprimé dans cet ouvrage, il y a contradictoirement et donc à la fois, l'amour et le respect de la Femme et une "gentille misogynie" comme on dit aujourd'hui. Notre temps par contre est généralement plus cynique, au sens populaire du mot.

\*\*\*\*\*

### III. LETTRE à R.

#### **Cher R..., commentaire à la question "Comment mettre fin à une expérience de gauche minoritaire », le Chili, et sur l'Italie des années 1970-1980.**

R..., c'est parfaitement clair.

On pourrait ajouter que la stratégie de la CIA et du Vatican contre un processus démocratique au socialisme s'appuyait sur la diffusion d'une vision du monde que dans le vocabulaire philosophique on appelle « idéalisme », non en référence à un idéal humaniste, mais en référence sur un mode de voir rendant la réalité abstraite, idéellement déformée, irrationnelle dans nos têtes, et par conséquent rendant inopérante la volonté mutilée par cette vision, de transformer la société en santé.

Voilà de ma part une formule trop condensée pour être claire et juste, mais ce n'est qu'une allusion effleurant la question philosophique, la question religieuse et la question de la laïcité. Cette dernière dans les derniers événements ici et maintenant se retrouve transformée en « soyez tolérants, surtout ne vous montrez plus critiques, la démocratie, la paix sociale ne le supporterait pas... ».

Ce qui n'empêche pas nos bons donneurs de leçon de la faire aux imams et aux seuls imams (on oublie tout à coup toutes les autres religions et les autres philosophies, quand leurs intervention politiques et leurs prises de positions rigides se transforment en errances malades et nocivement influentes) pour leur expliquer ce qu'ils doivent dire et penser, au lieu de poser la question de la formation de **tous les citoyens à un esprit critique et à une réelle participation à la société à travers ce qui lui assure sa survie, la production et donc le travail, libéré en particulier sur son lieu d'exercice d'un patronat monarchique....** Ceci fut un des idéaux dans

le PCI (et de Berlinguer sans doute isolé) d'une démocratie du producteur, du "que quoi, comment produire" dans une cohérence entre l'activité de la personne et une cohérence dans la société italienne et dans le monde.

Certes, le marché national s'est transformé en marché mondialisé, informationnalisé, réagissant à la fraction de seconde dans le placement de capitaux et leur choix de placement productif de profit mais de moins en moins de production... Cela change la donne, mais pas le besoin de production et de cohérence de l'activité humaine...

J'en reviens à mon article de 2008 pour le congrès du PCF, au début d'accélération de la crise : **"une crise de production et rien d'autre..."**. Services, salaires différés socialisés, sont dépendants de la production et de l'efficacité de son organisation.

**Bises**

**Pierrot, Dimanche 1er mars 2015-03-24**

\*\*\*\*\*

#### **IV. LA MOUTURE DES CEREALES DU NEOLITHIQUE A NOS JOURS. (Pour sourire)**



L'on imagine mal l'évolution technique du conditionnement d'une des premières denrées, tant par son importance quantitative dans son usage culinaire que dans le temps long de son apparition dans la nourriture humaine.

C'est une erreur de croire que les céréales, le blé etc. ont été écrasés au début de leur utilisation avec une pierre ronde sur une pierre creusée servant de meule. Cette erreur est due à la représentation que nous nous faisons de la mouture de la cueillette découverte au paléolithique, telle celle des tubercules sauvages.

Les principaux sites du néolithique nous ont révélé la présence d'os de tibia d'origine animale dont la partie enflée à l'extrémité, à l'image du pilon de mortier du pistou provençal, recèle des traces de frottement et des résidus de céréale écrasée. Des pierres creusées par une usure comportent les mêmes traces, et les préhistoriens considèrent ces os comme

des outils à moudre primitifs.

Avec l'évolution de la meule à main, puis des moulins à vent et à eau qui couvraient autrefois nos sommets de villages et nos cours d'eau de montagne, et ensuite, il y a relativement peu de temps, les moulins géants industriels employant des centaines d'ouvriers meuniers concentrant la fabrication de farine pour des régions entières tel le moulin de La Giudeca à Venise (Hélas transformé en hôtel de luxe pour rassemblement et congrès patronaux des groupes géants internationaux, et en vente aujourd'hui sous l'effet de la crise), la mouture artisanale à l'aide d'os d'animaux (nous n'avons pas trouvé d'ossements humains à cet usage), nous permet de mesurer l'évolution démographique de notre espèce.

Ces techniques primitives ont perduré bien après de paléolithique jusqu'à il y a une centaine d'années, dans les campagnes ou l'activité ménagère, héritée de la nuit des temps s'est perpétuée telle quelle, et même aujourd'hui dans certains milieux souhaitant reconstituer les modes de vie ancestraux, ou simplement parce que revient, renaît aux côtés de l'activité industrielle une activité ménagère ou artisanale.

Cette activité ménagère ou artisanale est formatrice de gestes et de savoir-faire, créatrice de loisirs conviviaux dans les temps d'activité non-contrainte, présageant la transformation sociale à venir où l'humain retrouvera ses racines industrieuses libres pour avancer mieux dans la modernité.

On peut noter cependant que la modernité n'est pas toujours autocréatrice d'humain si elle n'est pas utilisée dans le cadre de la citoyenneté, d'une démocratie du producteur, du « que quoi, comment produire », mais seulement dans celui d'une productivité coupée des besoins humains élémentaires et de leur complexification dans la société mondialisée et informationnalisée méprisant et niant l'activité sociale solidaire, les besoins. La société mondialisée et informationnalisée ne sera porteuse de civilisation supérieure, porteuse d'élévation de conscience, d'humanité en tant que conscience de la nature en processus sur elle-même que si elle dépasse le mode d'échange et de production «A-M'A' » (Argent-Marchandise-Argent plus)

Pour en revenir à la durée d'usage de cette technique, on la voit, au-delà du néolithique, dans l'activité des civilisations antiques. On a trouvé, dans Vallée de Rois, en Egypte, de relativement modestes sépultures ornées de bas-reliefs illustrant les vies et les activités des paysans après les grandes crues et les moissons. **On les voit pilant des grains et même des os avec des os pilant. « Des os pilant », c'est le terme donné à ces outils en os utilisés dans cette technique.**

27 février 2015

\*\*\*\*\*

## **V. LA « PRIME », LA « RENTE » DES PAYS DITS « CAPITALISTES, OCCIDENTAUX, ECONOMIQUEMENT AVANCES AVANT LES AUTRES ».**

### **Nouveau « mode de production asiatique » en voie de dépassement.**

En réponse à des amis concevant une sorte de malthusianisme plus ou moins conscient, qu'ils imaginent comme une forme de solidarité vis-à-vis des peuples les plus pauvres, pour répondre au développement inégal dans le monde et aux pauvretés et aux richesses qui se font face géographiquement, je tente cette réflexion critique à leur égard. On pourra me répondre utilement sur la validité de cette réflexion comme réflexion intéressante, médiocre ou totalement fausse.

La « prime », la « rente » des pays dits « capitalistes, occidentaux, économiquement avancés », ayant procédé avant les autres à une accumulation primitive, c'est-à-dire encore dominants politiquement, institutionnellement, militairement...jusqu'à ce jour, même si c'est en bout de course, reposent sur le développement inégal des sociétés humaines et se vérifient dans les coûts du travail locaux (1), le développement et les fluctuations en avancées et en recul des services...

L'usage ici des termes « **prime** », « **rente** » n'est en aucune façon un usage scientifique, mais une image, une métaphore explicative (2). Mais je pense l'image juste.

Je ne reviens pas sur le processus général du capitalisme dans le monde, ses lois-tendances, les rapports dialectiques entre infrastructures et superstructures, le rapport dialectique entre les éléments des forces productives, techniques, machines, pensée, conscience, entité « globale » et personne dans leur activité productrice, le tout « fonctionnant » en unité d'éléments relativement autonomes.

Je n'aborderais qu'un élément du processus d'ensemble, et très brièvement, en forme de pense-bête **soulignant** une réalité :

La consommation majoritaire de ces pays, l'accumulation des moyens financiers dans ces nations du capitalisme avancé et le pouvoir qu'ils ont acquis dans les institutions mondiale financière, permet une « prime », une « rente » de niveau de consommation moyen pour les populations de ces nations en dissolution mondiale, mais en soutien institutionnel et politique de la globalisation capitaliste.

Ce qui fait des populations de ces nations à la fois un soutien inconscient de la globalisation capitaliste et une sorte d'entité d'exploitation collective des peuples les plus pauvres et-ou les moins consommateurs, à l'instar d'une sorte de mode de production asiatique, en rapport avec leur coût de travail inférieur, élément historique local de la valeur de la force de travail.

Les solutions économiques (entre autre, les Pôles de crédit démocratiques, politiques et institutionnels à tous les niveaux) locales et mondiales de la ComMéco tiennent compte ces éléments d'inégalité de développement. Elles permettent de détourner à tous les niveaux, progressivement et radicalement une partie de la circulation du capital sans cesse croissante en fonction des luttes populaires conscientes du processus inconscient de la société.

Elles permettent de détourner à tous les niveaux, progressivement et radicalement une partie de la circulation du capital jusqu'à atteindre une « masse critique » constituant un bond en qualité de l'organisation sociale passant des critères de profit aux critères des besoins humains.

Ceci demande plus ample développement, mais je l'ai fait dans la masse des écrits de mon blog et les essais que j'ai dupliqué à disposition des amis qui s'y intéressent.

Certes l'accumulation partant des développements plus précoces et plus rapides n'est qu'une rente provisoire à l'entité humaine qui a bénéficié de cette prime de consommation et de valeur historique de la force de travail. Mais elle ne peut durer éternellement face à une réalité économique et culturelle mondiale qui ne correspond plus à la réalité acquise de la « rente ».

En ce sens les **solutions de la ComEco répondent non seulement aux besoins de coopération mondiale, mais aussi au contenu de ce que doit être cette coopération** pour une élévation générale de la condition humaine.

Jeudi 5 mars 2015

(1) Tenant compte que le poids historique de la valeur locale de la force de travail doit être relié à la formation mondiale de cette valeur, dans la globalisation du capital et ses mouvements rapides à la fraction de seconde et lents dans le mouvement des marchandises-valeurs d'usage elle-même, de même que la valeur marchande locale et la dépendance relative de la formation des prix et des salaires de la formation de cette valeur.

(2) Pour connaître le sens réel d'une rente, sa réalité, lire « Le Capital » de Marx et les analyses des continuateurs de la critique de l'économie politique

\*\*\*\*\*

## **VI. STRATEGIES POLITIQUES, PHILOSOPHIES DOMINANTES, PAIX ET LUTTES SOCIALES, LAÏCITE.**

Les stratégies réactionnaires et répressives contre les processus démocratiques au socialisme (1) s'appuient **entre autre et aussi** sur la diffusion d'une vision dominante du monde qu'on appelle « idéalisme » dans un des vocabulaires philosophiques, non en référence à un idéal humaniste, mais en référence à un mode de voir rendant la réalité abstraite, idéellement déformée, irrationnelle dans nos têtes, et par conséquent rendant inopérante la volonté mutilée par cette vision, de transformer la société en santé.



Voilà de ma part une formule trop condensée pour être claire et juste, mais ce n'est qu'une allusion effleurant la question philosophique, la question religieuse et la question de la laïcité.

Cette dernière, la laïcité, dans les derniers évènements ici et maintenant se retrouve transformée en « soyez tolérants, surtout ne vous montrez plus critiques, la démocratie, la paix sociale ne le supporterait pas... ».

Ce qui n'empêche pas nos bons donneurs de leçon de la faire, la leçon, (2) en ce moment aux imams et aux seuls imams pour leur expliquer ce qu'ils doivent dire et penser, au lieu de poser la question de **la formation de tous les citoyens à un esprit critique et à une réelle participation à la société à travers ce qui lui assure sa survie, la production et donc le travail, l'activité de travail concret**, libéré en particulier sur son lieu d'exercice du principe établi du patronat monarchique, excluant l'homme producteur des décisions....

Ceci fut un des idéaux du CNR et des communistes en France, et dans le PCI de La Libération de 1946 (3) et ses suites historiques, et de Berlinguer de 1971 à 1985 (sans doute assez isolé, très en avance dans la direction de son parti) d'une démocratie du producteur (4), du "que, quoi, comment produire" (c'était sa formule précise) dans une cohérence entre l'activité de la personne et une cohérence dans la société italienne et dans le monde.

Certes, le marché national s'est depuis transformé en marché mondialisé, informationnalisé, réagissant à la fraction de seconde dans le placement de capitaux et leur choix de placement productif de profit mais de moins en moins de production... Cela change la donne, mais pas le besoin de production et de cohérence de l'activité humaine...

J'en reviens à mon article de 2008 pour le congrès du PCF, au début d'accélération de la crise, que j'avais intitulé : "une crise de production et rien d'autre..."(\*\*\*)). Services, salaires différés socialisés, sont dépendants de la production et de l'efficacité de son organisation (5).

Pierre Assante, le Dimanche 1er mars 2015

1 Contre les stratégies pacifique et démocratiques des années passées, dans les années 70 en France et en Europe, au Chili et en Italie en particulier... et aujourd'hui encore ici, en Grèce et partout dans le monde.

2 "On" oublie tout à coup toutes les autres religions et les autres philosophies (sans oublier la notre propre quand on en a une avouée, consciemment, à repenser sans cesse), quand leurs interventions politiques et leurs prises de positions rigides se transforment en errances malades et nocivement influentes)

3 Partisans Communistes de la résistance au fascisme et au nazisme, ouverts à l'unité ouvrière et l'union des forces populaires en Italie, DC comprise.

4 Lire des travaux italiens des prédécesseurs de l'ergologie (étude et concepts des situations de travail), en particulier à la FIAT. Puis les travaux ergologiques actuels, en particuliers ceux d'Yves Schwartz.

5 Développer un tel article, de tels arguments, celui-ci y compris, c'est parler « ancien », « martien », c'est un « ovni », pour toute personne (et celle-ci n'en est ni responsable ni incapable), en particulier pour la jeunesse (qui apprend aussi à nouveau à lutter à sa façon), parce qu'un certain nombre d'information et de concepts n'ont été données ni à l'école, ni dans les médias dominants,

où dominant (lapalissade et tautologie) les idées dominantes de l'échange A-M-A', (voir les articles précédents de ce blog sur la formule A-M-A' ).

\*\*\*<http://pierre.assante.over-blog.com/article-crise-de-la-production-et-rien-d-autre-70602308.html>

\*\*\*\*\*

## VII. LA CURÉE ET SES SUITES.

C'est dans la libération de l'exploitation que tient toute la liberté, l'égalité, la fraternité : la solidarité non seulement sentiment mais acte.

Cela mériterait un livre, des livres.  
Ils existent déjà.

Il a des temps où les dominants transforment les hommes en chiens.  
Il en est d'autres où ces hommes chiens redeviennent des hommes par la solidarité face à leurs dominants.

Il en est peu (y en a-t-il même eu dans la société de classe?) où les hommes sont des hommes pour être des hommes, tout simplement, des êtres conscients de leurs besoins communs, où ce n'est pas une réaction à une domination qui les y poussent, mais leur état d'humain, espèce pensante en processus dont la santé de tous est nécessaire à la santé de chacun.

Le passage de chien à homme n'est pas sans manifester encore, par les exploités, contre les plus faibles d'entre eux, la violence qu'ils ont subie. Les femmes tondues de La Libération sont un gouffre de malheur dans l'explosion de bonheur d'un peuple libéré. Babeuf le disait déjà pour le défilé des têtes sur les piques. Mais, libéré l'est-il vraiment quand l'argent et l'inégalité poursuivent leur chemin imperturbablement et que les mêmes exploités le regardent passivement passer emportant leurs rêves et les moyens de leur réalisation ?

Et puis il y a des moments où, après des décennies de temps humain de préparation et de dressage, vient l'heure précise de bascule de l'homme à chien.

Ce basculement, je le vois à ce moment, quand sonne l'hallali où le dirigeant de l'Etat tribal-social libyen, pas « saint », mais qui méritait mieux que la domination meurtrière mondiale du monde du travail et de la création ensemble par la finance, le capital, domination mondialisée et informationnalisée dans son hypocrisie aveuglante ; dans ce moment où il doit se réfugier dans un tuyau d'évaluation et est finalement rattrapé par la meute qui le déchire sous les yeux bienveillants de soldats (pas tous les soldats heureusement !) français, anglais, américains et le regard majoritairement passif des auditeurs de colporteurs de nouvelles et d'almanachs, puis de la presse, puis de la radio, puis des spectateurs de télé-vision, vision à distance...

Et puis il y a le moment où les chiens échappent à leurs maîtres, menacent de les mordre, deviennent enragés. Ils (les mêmes que ceux de la curée) commencent par mordre les serviteurs de maître puis tout ce qui leur passe à côté, sous la dent, de vivant ou de représentation de la vie. Les spectateurs passifs ont peur, se déchainent aussi alors sous l'effet de cette peur, prêts à se transformer aussi, et d'autres sont pris de malaises d'impuissance.

Y a-t-il des moments où les hommes sont à la fois chiens et hommes, enragés et solidaires en santé. Sans doute est-ce toujours le cas, et dans des situations toujours différentes. Il n'y a sans doute pas de moment totalement "polarisé" (peut-il y avoir des exceptions, des transformations, une transformation inédite, de sainteté laïque, à la fois naïve, consciente ?).

Peut-on être communiste, au sens humaniste et économique après être passé par l'anti-exploitation. Peut-on passer sans drame énorme de « l'anti » au « pro », du contre une chose au pour autre chose née le la même chose ?

Nous ne sommes jamais purement chien, purement homme, comme il n'y a pas de chien immobile, de chien tout dormant et chien tout courant, de chien tout léchant, de chien tout mordant, de chien tout rêvant. Céline veut nous le faire croire avec une vision morbide et calmement haineuse et détachée, isolée, sœur ennemie de la sainteté.

La curée est finie, nous sommes au temps des chiens enragés échappant à leurs maîtres et qui menacent les spectateurs passifs de toutes les curées passées et à venir.

Dans le double mouvement animal-humain peut mûrir un humain-humain. Et c'est dans le travail de chacun, producteur en tant que personne des objets « matériels et moraux » dont nous avons tous besoin pour vivre, leur échange, que se manifeste l'apprentissage de l'humanité, de la solidarité, du mouvement supérieur de la nature, celui de la conscience.

La conscience se manifeste dans la création scientifique, technique, les arts et la philosophie d'action sur la réalité naturelle et la réalité sociale, ensemble.

Pour faire court et vite, Athènes antique de Solon et Clisthène et d'aujourd'hui, Paris de 1793, La Commune ou l'Octobre prolétarienne, le C.N.R ici et dans le monde, la Renaissance Européenne du XVI<sup>e</sup> siècle, la naissance de l'agriculture néolithique et des cités primitives antiques, ont montré que sciences, critique de l'économie et des institutions vont de pair avec le progrès humain, le progrès politique, de la « gestion de la cité ».

La propension actuelle à isoler ces « fonctions unies » au profit d'une seule critique tout-morale va à l'encontre d'une transformation en santé. C'est pourquoi il est donné par les dominants à cette critique morale toute la place possible pour contrer la critique scientifique opérationnelle, économique en particulier.

Lorsqu'on devient « Charlie hebdo », on n'est pas Charlie Hebdo et c'est bien d'être simplement soi-même. Mais ... on est plus que de simples spectateurs des curées ou des meurtres massifs de chien enragé sous les ordres de leur maître ou leur échappant. Mais ... on n'est pas encore libéré. C'est dans notre rôle d'homme, d'humaine productrice et d'humain producteur et sa transformation en santé, sa libération de l'exploitation, que tient toute la liberté, l'égalité, la fraternité : la solidarité non seulement sentiment mais acte.

8 mars 2015.

\*\*\*\*\*

### **VIII. POIDS DU MOUVEMENT DE MORALISATION ET NORMALISATION FIGEE, REPOSE MALSAINE A LA MALADIE DE CROISSANCE DE L'HUMANITE MONDIALISEE ET INFORMATIONNALISEE.**

Il n'y a pas d'autre alternative pour un être humain que d'allier dans l'activité humaine, l'audace de déchiffrer des chemins nouveaux et la prudence de l'expérience acquise et à acquérir.

C'est cela le choix de la santé, c'est-à-dire du processus du corps-soi, de la société dans laquelle il évolue et dont il fait partie.

Tout le reste est répression et normalisation figée, répression moraliste aussi vieille que les religions, leurs normes antécédentes et leurs dénormalisation dans les « protestantismes » successifs, qui ne se sont pas toujours nommés par ce terme, des premiers chrétiens (rapidement renormalisés et « figés »!) aux contestataires communistes du socialisme réels (rapidement instrumentalisés !), etc....

Connaître cela aussi fait partie des sentiers, des vallées et des sommets, des routes à parcourir.

Une normalisation figée (fortement figée mais non totalement, l'immobilité n'existe pas) règne dans la société actuelle, où pourtant le mouvement des connaissances et des réalisations techniques n'a jamais été si puissant et si rapide, et vit autour d'exemples telle la moralisation contenue dans une œuvre comme celle d'Onfray (ne pas la diaboliser à partir de cette critique !), qui somme toute se manifeste à travers un enseignement encyclopédique (contenant aussi quelques inexactitudes) et les normes économiques de la « pensée unique ».

L'épanouissement de la personne, de la société, c'est-à-dire de leurs activités tient encore dans les mouvements de minorités dont l'activité traverse leur propre mouvement autonome, comme l'ensemble du mouvement de la société, y compris dans les forces « majoritaires » contradictoires de cet épanouissement.

Je vois dans la théorie de l'activité et ses concepts développés par Yves Schwartz, le « centre » du mouvement d'épanouissement, de la santé du processus humain, c'est-à-dire du processus de la conscience dans l'activité. Le déclarer ne suffit pas si cela n'entraîne pas une connaissance (et une critique au sens scientifique) de ces concepts.

Bien sûr tout concept peut aussi se figer en même temps que se répandre, l'inventeur être transformé par les usagers de ses concepts en gourou... Ce fut en partie le sort des usagers des concepts de Marx (et de biens d'autres), lequel les a développés parce qu'ils étaient en état de gestation dans la « société globale ». C'est aussi là que réside la seule alternative pour un être humain que d'allier l'audace de déchiffrer des chemins nouveaux et la prudence de l'expérience acquise et à acquérir.

Le processus humain (et donc de la personne humaine) est minuscule dans l'immensité de l'univers. Mais c'est le notre. Et c'est à nous de le faire vivre comme de faire vivre notre corps-soi, sa pensée de résolution de ses besoins dans celui de la société.

12 mars 2015.

\*\*\*\*\*

## **IX. LE MOUVEMENT DE L'ANTHROPOLOGIE VERS L'ECONOMIE ET VICE VERSA MENE A L'ERGOLOGIE, "EXPERIENCE ET CONNAISSANCE DE L'ACTIVITE HUMAINE", N'ELIMINE PAS LEUR DIMENSION ET RENFORCE LEUR ROLE.**



Si l'on considère d'une façon simple, (simpliste ?) le parcours de Marx, on peut distinguer dans les manuscrits de 1844 un approfondissement de la réflexion anthropologique, c'est-à-dire un approfondissement du rôle du **travail** primitif puis complexe qui crée l'humanisation à travers la question objective et subjective (objective en dernière instance) de la **solidarité** dans l'**économie**, dans leur unité de « fonction » humaine, de processus humain. La critique de l'économie politique et son approfondissement, ses découvertes, en est la suite logique.

Le trajet inverse de l'**économie** à l'**anthropologie** passe, les rejoint et **les unit** dans l'expérience et la connaissance théorique et pratique de l'activité humaine.

Dans le poids idéologique de la société de classe, et le type d'échange à travers le capital, et dans la vie au quotidien, son agent d'échange, l'argent, l'**ensemble des fonctions de l'activité** (mouvement des normes, rapports du corps et de la société...) , dans leurs particularités, leurs autonomies relatives, **ne reconnaissent pas le réel : le désir** d'un objet, d'un ensemble **d'objets** et leurs représentations **déterminant la vie d'une personne cache la réalité globale** dans laquelle peut évoluer cette personne et sur laquelle elle pourrait agir opérationnellement pour répondre en santé à ses besoins concrets et ses besoins symboliques, dans leur unité.

Le travail approfondi sur la critique de l'économie politique et ses découvertes est la suite logique de la démarche anthropologique et l'ergologie dans sa recherche sur l'expérience et la connaissance du travail peut en faire la synthèse opérationnelle, politique.

Ainsi il y a bien un aller retour nécessaires entre anthropologie, économie, expérience et connaissance du travail, et en ce sens l'ergologie ne peut être que la suite et la synthèse le la recherche marxienne pour « connaître et agir sur le monde ».

Cela ne remet pas en cause la centralité de la **critique** de l'économie politique et son usage en santé **tant que le mode d'échange et de gestion de la production auront cours.**

Pour cette transformation je renvoie aux réformes progressives et opérationnelles que propose cette critique de l'économie politique, dans le cadre du capital d'aujourd'hui, **de sa mobilité à la micro seconde** en tant que mouvement particulier **et son déplacement dans la moyenne durée** qu'est l'échange concret des moyens de vie au niveau de la personne quotidienne, mimétique et poïétique

Si l'on observe des notions indiquées ici quasiment dans chaque paragraphe « conclusif » on ne peut manquer de s'apercevoir de la réalité tripolaire de l'activité, particulièrement exprimée dans le rapport dialectique entre **pôle des gestions, de la politeia, du marché.**

Il est évident pour moi que poser la question de la **transformation sociale dans la réalité** concrète et abstraite d'aujourd'hui c'est poser la question de la possibilité d'une **régulation du marché** par lui-même ou de l'impossibilité de la régulation du marché par lui-même, la possibilité d'une régulation hors du marché ou l'impossibilité de la régulation en dehors du marché.

Partant de ces questions **quels obstacles de posent dans les deux hypothèses** à la réalité concrète et abstraite aujourd'hui à la construction d'autres « règles » des échanges dans lesquelles la personne puisse exercer ses activités en santé, c'est-à-dire en se créant elle-même en exerçant ses activités et créer ces autres « règles » en aller retour dialectique.

**L'anthropologie et l'économie ont partie liée**, ce que démontre je crois le parcours de Marx, et l'expérience de la politeia ne peut se passer de la connaissance du travail en tant que **centre des résolutions des contradictions sociales**.

Vendredi 13 mars 2015

\*\*\*\*\*

## **X. L'ENSEIGNEMENT ET LA CRISE ECONOMIQUE ET DE CIVILISATION.**

Dans le climat de recul et de défaitisme orchestré par l'idéologie libérale et ses tenants, il y a l'idée que l'abaissement culturel chez une part croissante des usagers de l'école impose un recul du niveau d'engagement de l'enseignement.

Certes, la mondialisation sur la base de l'échange inégal intrinsèque à l'économie du capital, la misère et l'inégalité ont pénétré les conquêtes et l'organisation de la nation française et son espace européen et mondial, à travers les mouvements sociologiques de toutes nature, internes et externes, des populations.

Mais accepter un recul des niveaux d'enseignement, ne les feront pas répondre aux besoins des divers niveaux et champs d'enseignement et des besoins qu'en à la société locale et mondiale.

De plus, l'idée que l'abaissement culturel chez une part croissante des usagers de l'école impose un recul du niveau d'enseignement est fausse : le niveau global des connaissances a crû dans le monde, pour toutes les couches sociales, même du côté du chercheur « encadré » des normes économiques libérales jusqu'à l'homme d'exécution producteur.

C'est justement au niveau des contraintes de l'exécution dans laquelle le mode de production et d'échange du capital cantonne le producteur que réside l'abaissement relatif, le blocage du champ social de l'enseignement.

Cela ne veut pas dire que l'enseignement doit ignorer dans son organisation les transformations micro et macro du monde dans tous les domaines, les transformations économiques comme anthropomiques, dans leur mouvement commun, même si chaque mouvement à une autonomie relative dans le mouvement d'ensemble.

En quelques mots voici par Marine Roussillon dans cet article en lien, une vision pour ne pas céder au misérabilisme idéologique volontairement imposé, en autre dans les médias dominants, en matière d'éducation.

23 mars 2015

**Lien Marine Roussillon : <http://pierre.assante.over-blog.com/article-reforme-de-colleges-erreur-de-diagnostic-marine-roussillon-125638042.html>**

\*\*\*\*\*

## **XI. SEULE UNE NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE PEUT SORTIR LA FRANCE ET L'EUROPE DE LA CRISE**

La Banque Centrale Européenne (BCE), qui impose sa politique d'austérité et de chômage avec les gouvernements sociaux-libéraux des pays d'Europe, commence à reculer en annonçant l'injection de 1140 Milliards d'€uros ! Il faut brancher cela sur les besoins populaires, sinon c'est la suraccumulation du capital renforcée et la crise s'aggravera en France et partout en Europe. Pour la dette passée, l'argent de la BCE doit : (a) racheter les titres publics (b) sans mettre comme condition l'austérité (c) renégocier la dette. C'est bon pour tous. Il est nécessaire de traiter en même temps l'offre et les dépenses nouvelles, sinon cela ne marchera pas. Chaque mois des infirmières et des profs, etc. (Et tous les services publics nationaux) sont à payer et chaque mois les entreprises suppriment des emplois et délocalisent. Alors un système productif est à construire ou à mettre à niveau ! Nous (PCF, PGE, Syriza) proposons : (a) de Créer un fonds européen, démocratique, pour les nouvelles dépenses des services publics dans toute l'UE. Recevant l'argent de la BCE il achèterait les titres des Etats pour ces dépenses. (b) Le bas taux de la BCE pour les crédits des banques aux investissements créateurs d'emploi, pas pour spéculer et délocaliser. Nous pouvons organiser des initiatives de luttes là- dessus. (c) Créer une coopération pour produire dans le monde et battre la politique mondiale de concurrence et d'affrontement. Seule une politique économique de cet ordre peut sortir la France et l'Europe de la crise. Chacun le sait au fond de soi, mais a du mal à imaginer comment la réaliser. Le Parti Grec Syriza a gagné les élections en Grèce et accédé au gouvernement, sur une ligne « changer l'euro et non pas en sortir ». Le vote Front de Gauche en France propose de la mettre en œuvre. Alors ne nous trompons pas de solidarité et d'action pour vivre mieux, arrêter le recul économique et de civilisation. Texte mis en tract distribué, inspiré de l'intervention de Frédéric BOCCARA Parti Communiste Français Février 2015.

\*\*\*\*\*

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

Christian Bobin

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin